

[Text]

**An hon. Member:** They will have to get a new warrant.

**Mr. Hogarth:** Yes, they will have to get a new warrant, but the minute you give them a notice within the 30 days that on July 15 in the Chateau Laurier his telephone was bugged or there was a bug placed in room 417, that man is out of the conspiracy and will make darn sure that everybody knows that the police are on to the set up and a large case might fall. I think that is the very danger in giving notice.

Countering that, I cannot see where it does a guy any good to receive such a notice. It is sort of, guess who was listening in last Saturday night. There is really nothing he can do about it. So I would vote against the thing in principle.

• 1200

**Mr. Deakon:** In addition to what my friend Mr. Hogarth has mentioned, I can foresee a situation arising—it may not too often arise—but what about the person who is innocent? There was a false suspicion of this particular person, and he is advised of this. It creates mental anguish for the person whose phone has been bugged, and in addition to that if it should ever get out and be made public, the fact that he was suspected of something by the RCMP would create embarrassment to him and his family, and even in the neighbourhood. I cannot see it.

**The Chairman:** Gentlemen, there seems to be a general consensus on this particular point. Possibly we could settle it immediately.

**Mr. Murphy:** I will settle it this way, by withdrawing it . . .

**Some hon. Members:** Oh, oh.

**Mr. Murphy:** . . . with the understanding that it may be re-introduced later in the bill. I have another amendment on that 178.13, Mr. Chairman, and that is that proposed Section 178.13(2)(f) be amended by deleting the word "thirty" from line 23 thereof and substituting therefor the word "fifteen".

That again is in line with the recommendations of this Committee and the report which was filed a year and a half or two years ago. I do not see any reason for a 30-day wiretap. If police have reasonable grounds to believe that something is going to occur in such and such a place, and ordinary techniques are not going to get it, 15 days should give them lots of time, and if they do not get anything in that time then they can always go back for another warrant.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lang:** Mr. Chairman, speaking against that, and in favour of the 30 days, I would point out that it does say, not exceeding 30 days. This is the upper limit. The discretion therefore that is involved, and the responsibility on both applicant and judge, can lead to the shorter time whenever that is appropriate.

It is a fact of investigative life that these matters cannot always be done quite so precisely, and as you know there was considerable representation that even the 30 days is too short a period. I think again it is a matter of balancing. I believe the balance is about right with the 30 days.

**The Chairman:** Mr. Robinson.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, what guarantee is there that the wiretap will be removed after the expiration of time anyway?

[Interpretation]

**Une voix:** Ils auront un nouveau mandat.

**M. Hogarth:** Oui, d'accord, mais dès que vous avisez ces gens, dans les 30 jours qui suivent, que le 15 juillet au Chateau Laurier il y avait une table d'écoute ou un microphone dans la chambre 417, le type en question se retirera de l'affaire et avertira ses complices, ce qui risque de faire tomber à l'eau un coup de filet important. Voilà le danger.

A part cela, je ne vois nullement l'utilité d'avertir cette personne. C'est un peu comme si l'on jouait à cache-cache avec elle. Elle ne peut rien faire. Donc, en principe, je suis contre.

**M. Deakon:** En plus de ce dont a parlé M. Hogarth, je pense à une situation qui pourrait se produire, même si cela n'est pas fréquent, que se passerait-il si la personne est innocente? On a faussement douté de cette personne, et elle en est avertie. Cela crée chez la personne dont la ligne téléphonique est interceptée une certaine angoisse. De plus, si jamais on venait à apprendre que la GRC la soupçonne de quelque chose, cela pourrait causer du tort à sa famille ainsi qu'à elle-même, même dans le voisinage.

**Le président:** Messieurs, tous semblent être d'accord là-dessus. Nous pourrions peut-être en discuter immédiatement?

**M. Murphy:** Je vais régler cela en le retirant . . .

**Des voix:** Ah, ah.

**M. Murphy:** . . . mais avec l'assurance qu'on le réintroduira plus tard dans le bill. Je voudrais proposer une modification de l'alinéa (f) du paragraphe (2) de l'article 178.13, à savoir que le mot «trente» à la ligne 23 soit remplacé par le mot «quinze».

Cette modification va dans le même sens que les recommandations du Comité ainsi que du rapport présenté il y a environ deux ans. Je ne vois pas pourquoi on aurait besoin d'écouter les conversations pendant 30 jours. Si la police a des raisons sérieuses de croire que quelque chose va se produire à tel ou tel endroit, et que les techniques habituelles seront inutiles, elle a bien assez de 15 jours. D'ailleurs, si elle n'obtient rien en l'espace de 15 jours, elle pourra toujours demander un autre mandat.

**Le président:** Monsieur le Ministre.

**M. Lang:** Monsieur le président, j'aimerais ajouter à ce propos qu'on précise que la période ne doit pas durer plus de 30 jours. C'est la dernière limite. On laisse donc à la discrétion du juge et de la personne qui demande l'autorisation, la décision de raccourcir la période s'ils le jugent approprié.

C'est un fait qu'il est difficile de décider de ces choses d'une façon précise. D'ailleurs, nombre de personnes ont protesté, trouvant ce délai de 30 jours trop court. Je crois qu'il s'agit de trouver un juste milieu. Et à mon avis, 30 jours en serait un.

**Le président:** M. Robinson.

**M. Robinson:** Monsieur le président, quelle garantie avons-nous que les tables d'écoute vont être enlevées à l'expiration du délai?